

Journal de Roubaix

TARIF D'ABONNEMENTS. — Roubaix-Tourcoing, le Nord et les départements limitrophes. Trois mois, 5 fr.; six mois, 9 fr.; un an, 18 fr. Les autres départements et l'étranger le port en sus. Agence particulière à Paris, 26, rue Feytaud

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Nationale, 78
Directeur-Propriétaire : Alfred REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES : A Roubaix, aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71. A Tourcoing, au bureau du journal, rue Nationale, 78, et à la librairie Wataou, rue Saint-Jacques, 30. A Paris, à l'Agence, place de la Bourse, 6. A Bruxelles, à l'Office de Publicité, 46, rue de la Madeleine. A Mouscron, chez M. H. Lemaire, rue de la Station. En vente à Paris : aux Bibliothèques de la gare d'Orléans, de la gare du Nord et de la gare St-Lazare.

LE MINISTÈRE WALDECK-ROUSSEAU

DERNIÈRE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par fil spécial)

LE NOUVEAU MINISTÈRE

Les décrets à l'« Officiel »

Le Journal officiel publie ce matin les décrets nommant les nouveaux ministres, qui ont été signés hier soir par le président de la République.

M. Waldeck-Rousseau, sénateur, ministre de l'intérieur et des cultes, est nommé président du conseil des ministres, en remplacement de M. Charles Dupuy, dont la démission est acceptée.

M. Moussu, sénateur, est nommé garde des sceaux, ministre de la justice, en remplacement de M. Lebreton, dont la démission est acceptée.

M. Delcassé, député, est nommé ministre des affaires étrangères.

M. Caillaux, député, est nommé ministre des finances, en remplacement de M. Peytral, dont la démission est acceptée.

M. le général de Galliffet est nommé ministre de la guerre, en remplacement de M. Krantz, dont la démission est acceptée.

M. de Lamoignon, député, est nommé ministre de la marine, en remplacement de M. Lockroy, dont la démission est acceptée.

M. Georges Leygues, député, est nommé ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

M. Pierre Baudin, député, est nommé ministre des travaux publics, en remplacement de M. Monestier, dont la démission est acceptée.

M. Millerand, député, est nommé ministre du commerce, de l'industrie, des postes et télégraphes, en remplacement de M. Delombar, dont la démission est acceptée.

M. Jean Dupuy, sénateur, est nommé ministre de l'agriculture, en remplacement de M. Vigor, dont la démission est acceptée.

M. Decrais, député, est nommé ministre des colonies, en remplacement de M. Guillaumet, dont la démission est acceptée.

Le général de Galliffet à l'Élysée

Paris, 23 juin. — M. Waldeck-Rousseau s'est rendu, ce matin, à 10 heures, au ministère de l'intérieur. M. Charles Dupuy lui a remis les services de la présidence, du ministère de l'intérieur et des cultes.

Le général de Galliffet est, ce matin, à 11 heures, conférer, au ministère de l'intérieur, avec M. Waldeck-Rousseau.

À onze heures et demie, M. Waldeck-Rousseau est allé, à l'Élysée, présenter au président de la République, le général de Galliffet, ministre de la guerre, qui, absent de Paris hier, n'avait pu accompagner les membres du nouveau cabinet, dans leur visite au chef de l'État.

L'impression dans les couloirs

Paris, 23 juin. — Le spectacle qu'offraient les couloirs de la Chambre à une heure de l'après-midi est inimaginable.

Rien ne peut donner une idée de l'effronterie, du cynisme des Dreyfusistes, et de la colère, de la fureur, de tous ceux qui ont vu, depuis longtemps, et qui voient la tram-ohéenne dont les Bonelli, et ses esclaves du Panama, ont enveloppé la France.

Il y a 100 groupes dans la salle des Pas-Perdus et dans chacun de ces groupes un hurle, un vacillera, un gesticule, on se mesure.

Nous avons, sous les yeux, un dimmutif de la guerre civile.

DÉCLARATION SENSATIONNELLE de M. Dujardin-Beaumetz

Tout à coup, une clameur s'élève, les groupes se distendent, et se précipitent autour de M. Dujardin-Beaumetz, député de l'Aude, qui, les cheveux relevés, et qui vient le bras menaçant, fait, en termes de feu, le procès du ministère, présidé par M. Joseph Reinach en la personne de M. Waldeck-Rousseau.

Le ministre, dit-il d'une voix tonnante, a trois noms : c'est le ministère des hommes d'argent, c'est le ministère de l'étranger, c'est le ministère de la boue sauglante, et, pour nous débarrasser de tous ces gens-là, rien, rien ne nous coûtera, rien, rien ne nous arrêtera.

On nous critique, on nous traite de nationalistes, d'antisémites. Nous ne sommes, on le sait, ni nationalistes, ni antisémites, nous sommes radicaux.

Il y a une raison pour essayer de jeter le soupçon contre nous, et cette raison la voici :

Il y a quinze mois, à la veille des élections générales, alors que le grand cercle républicain disposait de sommes énormes et des préfets de M. Barthou, nous autres, nous étions pauvres, nous avions peine à faire vivre le Voltaire, et nous nous savions comment subvenir à nos frais de propagande électorale.

À ce moment, j'étais président de la gauche radicale, et, avec Mesurur et Klotz, j'étais chargé de l'organisation de la lutte électorale.

Un jour, je vis venir à moi, un emissaire de la haute banque, que je désignai s'il le faut. Cet homme me proposa de me lire, à ma disposition, tout l'argent qu'il faudrait, pour assurer le sort du Voltaire et pour subvenir aux frais des candidatures radicales en province, à une seule condition, que nous marcherions en faveur de Dreyfus.

Je regardai ce sous-Arion dans le blanc des yeux, et je lui dis : Monsieur, vous vous êtes sûrement trompé de porte, et vous ne m'avez pas regardé. Et je l'expulsi.

Mesurur peut témoigner de cette offre; Klotz peut en témoigner également. Voici justement Klotz, je lui demande de confirmer mon récit.

M. Klotz, prenant alors la parole, confirma le récit de M. Dujardin-Beaumetz, puis celui-ci, reprenant la parole, ajouta : « Baduel, trouva un brave payan, qui nous donna 100.000 francs; nous nous cotisâmes pour faire marcher le Voltaire, et nous réunîmes ainsi 200.000 francs, et c'est avec cela, que nous fîmes campagne. »

Nous ne pouvons lever le front haut, nous autres que l'on insulte aujourd'hui; nous n'avons pas voulu nous vendre, nous avons laissé ce profit à d'autres.

Ces déclarations ont provoqué, dans le salon de la Paix, une vive émotion.

Il faut dire cela à la tribune, criaient-ils à M. Dujardin-Beaumetz.

Dites le d'abord dans la presse; je le confirmerai, mardi prochain, s'il le faut.

Encore la prorogation

Le bruit court toujours, malgré les démentis du ministère, que M. Waldeck-Rousseau a l'intention de proroger les Chambres. Cette prorogation serait prononcée aussitôt

Le groupe progressiste et le Cabinet

Paris, 23 juin. — Les progressistes ont décidé, ce matin, que M. Méline se rendrait à la réunion des bureaux des groupes républicains de la Chambre et du Sénat, autrement dit « Comité de salut public » qui doit se tenir prochainement.

Le groupe a décidé, en outre, que son bureau siégerait, en permanence, d'ici lundi, pour aviser aux résolutions à prendre. D'ores et déjà, il a été décidé, à l'unanimité des 109 membres présents, que les progressistes ne pouvaient accepter de soutenir un Cabinet dans lequel se trouve placé un socialiste-collectiviste.

LES INTENTIONS DU CABINET

Paris, 23 juin. — Nous avons annoncé qu'il y a conseil des ministres, ce soir, à cinq heures. Il est probable que ce conseil fixera les idées sur les intentions réelles du Cabinet.

Un des ministres a dit ce matin : « Nous ne sommes pas un ministère d'emballlement comme on le prétend; nous serons un Cabinet d'apaisement; nous voulons réclamer le principe d'autorité et pacifier les esprits. »

Le bruit court, que, courant au devant des volontés des dreyfusistes, le Cabinet, dès ce soir, révoquera le général Zurlinden, et le remplacera par le général Brugère; mettra à la retraite, d'office, les généraux de Boisdor et de Goussier, et éloignera le général de Galliffet, infligera des peines disciplinaires au colonel de Comberlin, Rigolotte et de Saxe, supprimera la revue du 14 juillet, exilera Marchand et ses compagnons etc.

On dit, en outre, que pour se faire un majorité, lundi, le gouvernement compte sur quelque imprudence de M. Déroulede dimanche, à Versailles, à l'anniversaire de Hoche.

Il est décidé, dit-on, à faire arrêter, avec le député d'Angoulême, M. Marcel Habert, M. Lasies, M. J. Thiébaud, M. Ernest Judet, M. Hochfort.

Bruit de la démission du préfet de police

Paris, 23 juin. — M. Charles Blanc, préfet de police, a eu ce matin, un long entretien avec M. Waldeck-Rousseau.

À la préfecture on déclare que M. Blanc aurait remis sa démission à M. Waldeck-Rousseau et qu'il serait décidé à se retirer.

LE RETOUR DE DREYFUS

La date de l'arrivée du « Sfax »

Paris, 23 juin. — Nous avons su, à Paris, que l'administration, pas plus que la marine, n'attend l'arrivée du Sfax, avant lundi.

C'est ainsi que les hauts fonctionnaires de la sûreté générale, qui doivent aller à Brest diriger le service d'ordre, M. Vigue, directeur et M. Hennon, ne quitteront Paris, avec les commissaires et agents qu'ils emmènent, que dimanche soir.

Apoutons que les prévisions prises seront telles, que, en dehors du personnel militaire et civil qui doit jouer un rôle au moment du débarquement, personne ne pourra même entrevoir le capitaine Dreyfus.

UN NAVIRE DE DUNKERQUE EN DÉTRESSE

Cherbourg, 23 juin. — Le vapeur français Mily, du port de Dunkerque, chargé de charbon pour l'Étal, a été signalé en détresse à cinq milles au nord de Barleur. La Préfecture maritime a envoyé, à son secours, le remorqueur Béquet. Le Mily, qui a des avaries de machine, est entré à la remorque, dans l'arsenal.

UNE TROMBE À SOMBREFFE (près de Namur)

Dégâts importants

Bruxelles, 23 juin. — Le village de Sombreffe et la campagne environnante ont été ravagés par une trombe terrible qui s'est abattue jendi sur la contrée. La voie du chemin de fer a été arrachée sur un assez long parcours et les trains vers Gembloux et Fleurus ont subi des retards considérables.

De nombreux bâtiments ont été inondés et des maisons se sont écroulées.

Une route effondrée

En quelques minutes les ruisseaux ont pris des allures de torrents, l'eau a inondé les routes, les recouvrant à certains endroits à une hauteur de quarante centimètres.

Sur la route de Namur à Bruxelles, à Tongrinnes, un effondrement de la route s'est formé sur un diamètre de cinq mètres et une profondeur de quatre mètres, juste au-dessus de l'endroit où passe l'aqueduc conduisant les eaux du Booy.

Un peu au-dessus de la gare, au côté de Gembloux, l'eau sortant d'un ruisseau a débordé et envahi la voie du chemin de fer.

Trains en panne

Un train de marchandises est resté en panne pendant deux heures et demie, tandis qu'un train de voyageurs, venant de Charleroi, était aussi obligé de stopper en gare de Sombreffe.

La voie était envahie, les rails étaient arrachés presque et il fallut, le coup par eau passé, en attendant de remblayer, que l'on puisse placer des billes afin de permettre au train de passer outre.

Il était six heures quand la circulation fut reprise; la trombe avait passé à deux heures. Il y avait eu 60 à 70 centimètres d'eau sur la voie.

Un petit groupe de maisons appelé le « Potriat » derrière la gare, a été particulièrement éprouvé.

En quelques minutes les eaux du ruisseau d'un moulin ont grossi considérablement, et comme un torrent sont venues renverser une muraille très épaisse haute de 2 m. 50.

Maisons inondées

Le Rot s'est étendu dans les jardins, coulant, entraînant les cailloux, arrachant les haies et atteignant la hauteur de 1 mètre 50 à pénétrer par les fenêtres du rez-de-chaussée, envahissant toutes les places, le corridor des maisons occupées par les ménages de Donat, Charlier,

LES NOUVEAUX MINISTRES



M. DELCASSÉ
Ministre des Affaires Étrangères



LE GÉNÉRAL DE GALLIFFET
Ministre de la Guerre



M. LEYGUES
Ministre de l'Instruction Publique



M. MILLERAND
Ministre du Commerce

Remy et Joseph, qui sont par la suite dans la plus grande misère.

Les jardins sont saccagés; les provisions qui se trouvaient dans les caves sont perdues.

Les meubles flottaient, à un moment donné, les gens s'étant sauvés, durent revenir, ayant de l'eau jusqu'à mi-corps, pour sauver un berceau contenant un enfant qui allait être submergé.

Ces gens ont tout perdu et ont dû momentanément, en attendant que les eaux se retirent, se réfugier chez les voisins.

M. le colonel retraité Huberti a mis sa demeure à la disposition des sinistrés.

Un coffre contenant des effets et des papiers de famille a été submergé. Il paraîtrait que si les vannes du ruisseau d'un des moulins voisins, le moulin Monthuy, avaient été ouvertes, ce désastre n'eût pas eu lieu.

D'autre part, les conséquences pouvaient être si grandes que, si la trombe s'était produite à nuit, on eût pu avoir à enregistrer des accidents de personnes.

Les dégâts

Enfin la trombe qui, heureusement encore, ne s'est pas fort étendue, mais s'est surtout concentrée sur une partie de Sombreffe, y a détruit une grande partie des récoltes.

Les grains, les froments sont couchés, roulés, inondés sous une nappe d'eau à certains endroits et irrémédiablement perdus.

C'est un spectacle de désolation qui doit mettre la mort dans l'âme de la population.

Il passe très peu d'orages à Sombreffe et n'avait pas assisté à semblable désastre depuis une dizaine d'années.

Dernières Nouvelles Locales ROUBAIX

La « Grande-Harmonie » en Angleterre

LE RETOUR

Pendant le feu d'artifice, les gros instruments sont rechargés dans le fourgon qui les a amenés à la gare de Crystal-Palace, et qui est attaché au train destiné à ramener à Douvres les membres de la Grande-Harmonie et quelques excursionnistes qui ne veulent pas attendre jusqu'au lendemain à neuf heures.

Quand la dernière fusée a éparpillé sa gerbe, les musiciens se dirigent vers la gare.

À onze heures et demie, leur train s'ébranle et se dirige vers la gare de Victoria où nous présentons nos adieux aux sympathiques et dévoués commissaires dont les noms doivent rester dans la mémoire et dans le cœur des musiciens.

Ce sont MM. Henri et Frédéric Sire, Desbottes, Heald O'Brien et Strawson. M. Alfred Sire reçoit aussi nos sincères remerciements et nos adieux émus. Le bon M. Duforest qui, depuis longtemps, désirait voir se réaliser son désir de recevoir la Grande-Harmonie en Angleterre, a aussi sa large part dans l'expression des sentiments auxquels ces adieux donnent lieu. On se manifeste de part et d'autre l'espoir de se revoir.

Mais il est minuit, l'heure réglementaire du départ du train, heure inévitable pour les chemins de fer anglais. La locomotive s'ébranle sans siffler (en Angleterre les locomotives ne sifflent ni au départ ni à l'arrivée). Nous voici partis pour Douvres en passant par la gare de « Chairnig Cross » par laquelle nous étions arrivés à Londres.

On échange d'abord bruyamment ses impressions qui reflètent toutes la plus grande satisfaction; mais bientôt le calme se fait dans les compartiments. Le sommeil fait sentir la puissance de ses droits.

À deux heures nous sommes à Douvres; à la descente du train. Nous trouvons notre paquebot Le Calais de la Compagnie London Chatham et Douvres, qui ne tarde pas lui-même à larguer ses amarres.

La mer est moins élémentaire que mardi dernier; elle est assez houleuse et le roulis se fait sentir, léger d'abord, plus accentué ensuite. Le pont et les musiciens qui s'y trouvent sont arrosés par des paquets d'eau. L'hilarité est de la partie; mais on aperçoit bientôt des viroages qui palissent et pendant que certains promènent sur le paquebot leur joyeuse humeur, une vingtaine paient leur tribut au mal de mer.

Mais heureusement la traversée est courte; à trois heures on quart nous sommes à Calais. L'atterrissement fait disparaître la cause du malaise. Vingt minutes d'arrêt à buffet! Ce dernier est bientôt fini. Mais nous repartons pour Roubaix; il se livre encore un peu au sommeil et à six heures nous entrons en gare de notre ville. Quelques parents et amis nous attendent. Tous nous regagnons nos demeures, les uns pour se reposer, les autres pour se mettre en mesure d'aller travailler.

Naturellement on nous assaille de questions et nous répondons par les termes les plus enthousiastes que nous pouvons trouver.

Une souscription. — La population roubaissienne a appris avec tristesse, il y a quelques jours, qu'un grave accident survenu au peignage Vinchon, à l'Épeule, devait priver de travail et par conséquent de ressources, pendant plusieurs semaines, plus de cinq cents ouvriers.

Dès le lendemain de l'accident, les patrons de l'établissement ainsi éprouvé, résolurent de venir en aide d'une large façon aux travailleurs atteints par le chômage. D'accord avec ces derniers ils étudièrent les mesures propres à obtenir un résultat sérieux.

On décida qu'une souscription publique serait ouverte et que les sommes souscrites seraient réunies par les soins de l'Office Central.

Nous avons fait connaître cette décision dans notre numéro de vendredi matin.

Depuis ce matin, des listes circulent en ville. Elles seront présentées à nos concitoyens avec toutes les garanties possibles.

Le Journal de Roubaix les publiera chaque jour dans ses colonnes.

Nous sommes persuadés que cette souscription, dont le but est si louable, rencontrera parmi la population généreuse et compatissante de Roubaix, l'accueil le plus sympathique et le plus expressif.

Dans les contributions indirectes. — M. Harboux, commis principal, chef de poste de 3e classe, à Roubaix, est élevé à la 2e classe sur place.

TOURCOING

Halluin. — Dans les contributions indirectes. — MM. Bourgeois, receveur à pied 3e classe à Halluin, est nommé receveur à pied 2e classe, à Pont-Sainte-Maxence; Duhiez, receveur à cheval 4e classe à Sampigny, est nommé receveur à pied 1e classe à Halluin.

La franc-maçonnerie et M. Trystram. — La Revue maçonnique du mois de juin contient un entre-

fiel intéressant qui montre bien le dur esclavage dans lequel la société secrète tient ses adhérents.

Cette fois il s'agit du sénateur Trystram, de Dunkerque. Voici comment s'exprime à son égard l'organe maçonnique :

« La Respectable loge Primitive écossaise l'Amitié et Fraternité n° 212 à l'Oratoire de Dunkerque, réunie en tenue solennelle le 23 avril 1899 (ère vulgaire).

« Entendu, lecture de la promesse formelle de l'un de ses membres, le F. Jean-Baptiste Trystram, sénateur du Nord, voter l'abrogation de la loi Falloux, lorsque cette question sera discutée au Sénat.

« Emet le vœu : Que le Conseil Fédéral de la Grande-Loge de France invite tous les archers de la fédération à demander à ceux de leurs membres qui appartiennent à l'une ou à l'autre Chambre, ou approchant à un degré quelconque les pouvoirs publics, de prendre un engagement analogue vis-à-vis de leurs frères, afin de provoquer par tous les moyens légaux possibles, l'abrogation d'un texte, sur les dangers — chaque jour plus grands pour les institutions républicaines — de l'application duquel les esprits les moins sectaires eux-mêmes ne peuvent plus se faire illusion. »

« D'ailleurs, que son vénérable le F. Georges Bodereau, 20e, membre du dit conseil Fédéral, sera chargé de transmettre ce vœu — dont communication sera, en outre, adressée à la Revue maçonnique — à ses collègues de la haute assemblée (maçonnique) et de rechercher avec eux les moyens pratiques de grouper les efforts de tous les élus francs-maçons dans le but de créer une agitation électorale en vue de l'obtention de cette réforme à laquelle est intimement lié l'avenir des institutions démocratiques qui nous régissent et surtout leur amélioration. »

BOURSE DE PARIS

VENDREDI 23 JUIN

(Par dépêche de notre Correspondant Spécial)

Cours précéd.	Tendance	Cours	Ch. 23	Cliques
101 35	3 00	104 35	101 35	101 01
100 75	3 00	103 75	100 75	100 62
102 50	1 20 0	101 50	102 50	101 50
104 0	Banque de France	103 0	104 0	103 0
106 0	Banque de Paris	105 0	106 0	105 0
109 0	Compt. Nat.	108 0	109 0	108 0
110 0	Credit Foncier	109 0	110 0	109 0
111 0	Credit Lyonnais	110 0	111 0	110 0
112 0	Société Générale	111 0	112 0	111 0
113 0	Lyons	112 0	113 0	112 0
114 0	Nord	113 0	114 0	113 0
115 0	Orléans	114 0	115 0	114 0
116 0	Metz	115 0	116 0	115 0
117 0	Alsace	116 0	117 0	116 0
118 0	Est	117 0	118 0	117 0
119 0	Provinciales	118 0	119 0	118 0
120 0	0 0 0 1891	119 0	120 0	119 0
121 0	0 0 0 1893	120 0	121 0	120 0
122 0	0 0 0 1895	121 0	122 0	121 0
123 0	0 0 0 1897	122 0	123 0	122 0
124 0	0 0 0 1899	123 0	124 0	123 0
125 0	0 0 0 1900	124 0	125 0	124 0
126 0	0 0 0 1901	125 0	126 0	125 0
127 0	0 0 0 1902	126 0	127 0	126 0
128 0	0 0 0 1903	127 0	128 0	127 0
129 0	0 0 0 1904	128 0	129 0	128 0
130 0	0 0 0 1905	129 0	130 0	129 0
131 0	0 0 0 1906	130 0	131 0	130 0
132 0	0 0 0 1907	131 0	132 0	131 0
133 0	0 0 0 1908	132 0	133 0	132 0
134 0	0 0 0 1909	133 0	134 0	133 0
135 0	0 0 0 1910	134 0	135 0	134 0
136 0	0 0 0 1911	135 0	136 0	135 0
137 0	0 0 0 1912	136 0	137 0	136 0
138 0	0 0 0 1913	137 0	138 0	137 0
139 0	0 0 0 1914	138 0	139 0	138 0
140 0	0 0 0 1915	139 0	140 0	139 0
141 0	0 0 0 1916	140 0	141 0	140 0
142 0	0 0 0 1917	141 0	142 0	141 0
143 0	0 0 0 1918	142 0	143 0	14